

l'épaule; écoute mon avis et n'attends pas que le corps de notre bien aimé capitaine soit arrivé. Sa vue pourrait te causer bien du mal.

Trim se jeta à genoux et éclata en sanglots. Je veux voir mon maître et mourir! murmura-t-il; laissez-moi rester.

Le maître d'équipage, voyant qu'il était inutile de songer à amener Trim, prit avec les autres le chemin de la ville.

Bientôt apparut sur le fleuve la pirogue dans laquelle deux nègres amenaient les restes inanimés du noyé. Quand l'embarcation toucha au rivage, Trim, en voyant le cadavre, lâcha un cri déchirant et se précipita dessus, en l'étreignant dans ses bras comme s'il eut été en vie, et couvrant de baisers toutes les parties du corps qui n'avaient point été dévorées par les carancros. Les deux nègres qui étaient chargés de conduire le cadavre, prirent Trim pour un fou et voulurent l'arrêter; mais celui-ci, sans les écouter, continua à couvrir le corps de baisers et à remplir l'air de cris déchirants. Les deux nègres ne comprenant rien à la chose, et d'ailleurs se souciant fort peu d'engendrer querelle avec Trim, dont l'herculéenne stature leur servit de calmant, s'assirent stoïquement sur le bord de la levée.

Trim se relevant au bout de quelques instants, se croisa les bras sur la poitrine; la tête penchée en avant, les yeux fixes et immobiles, il se mit à contempler les restes défigurés de son maître. Ses yeux ne pleuraient plus, sa bouche ne faisait plus entendre de sanglots, sa poitrine ne se soulevait plus aux battements de son cœur; on aurait dit la personnification de la douleur et du désespoir! Tout à coup la figure de Trim s'anime, ses yeux brillent, ses narines se dilatent: il a cru remarquer que le corps est moins long que celui de son maître! les jambes et les pieds affreusement enflés ne sont pas trop à la gêne dans les pantalons et les bottes! Ceci peut-être ne prouve rien; mais Trim sait que le petit doigt du pied gauche de son maître avait été coupé dans son enfance. Il ôte la botte, arrache le chausson; tous les doigts du pied sont entiers! Trim laisse échapper un cri de joie, mais il craint de laisser apercevoir les soupçons qui entraient dans son esprit, et il dissimula du mieux qu'il put les sentiments qu'il éprouvait. Il quitta alors le cadavre, et reprit d'un pas pressé le chemin de la ville.

Trim était convaincu que le cadavre du noyé n'était pas celui de son maître; mais comment se trouvait-il revêtu de toutes ses hardes? Par qui cet acte avait-il été commis? Dans quel but. Qu'était devenu son maître, qui n'était pas revenu depuis son débarquement? Il y avait là quelque chose de mystérieux et de bien inquiétant. Peut-être que son maître était en ce moment victime de quelqu'horrible complot? Peut-être avait-il été assassiné, ou expirait-il sous le couteau de quelque bandit ou dans d'affreuses tortures? Il y avait de quoi faire tourner la tête à Trim. Mille idées confuses, discordantes, noires, épouvantables se présentaient à l'esprit du pauvre esclave, ce fidèle serviteur de Pierre.